



HAL
open science

Recension du livre de Pascal Pansu et Claude Louche
(sous la direction de), 2004, La psychologie appliquée à
l'analyse des problèmes sociaux, Paris, PUF, collection “
Psychologie sociale ”

Jean-Marie Seca

► To cite this version:

Jean-Marie Seca. Recension du livre de Pascal Pansu et Claude Louche (sous la direction de), 2004, La psychologie appliquée à l'analyse des problèmes sociaux, Paris, PUF, collection “ Psychologie sociale ”. Bulletin de psychologie, 2004, In: Bulletin de psychologie, vol. 57(5), (septembre-octobre) n° 473, p. 564. hal-03017553

HAL Id: hal-03017553

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03017553>

Submitted on 22 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Seca Jean-Marie, 2004, « Recension du livre de Pascal Pansu et Claude Louche (sous la direction de), 2004, *La psychologie appliquée à l'analyse des problèmes sociaux*, Paris, PUF, collection « Psychologie sociale », in *Bulletin de psychologie*, vol. 57(5), (septembre-octobre) n° 473, p. 564.

« Défendre la psychologie en prenant le parti de l'intervention » est une assertion relevant du sens commun. En effet, le spectacle médiatisé des catastrophes ou des états de crises se ponctue systématiquement par la fameuse phrase faussement rassurante et technocratiquement correcte : « Une équipe de psychologues a été dépêchée sur les lieux de l'accident et s'occupe des victimes et de leur proche entourage ». La psychanalyse représente, à juste titre, un composant essentiel de toute représentation professionnalisée des sciences psychologiques. La perspective défendue par Pascal Pansu et Claude Louche est celle d'une *divulgation* et d'une *application* des théories, élaborées en recherche fondamentale, aux terrains tant organisationnels que sociaux. Au début est le verbe (théorique) et finalement se profile une intervention chargée d'une lecture filtrante de la réalité articulée à des modèles éprouvés par l'expérimentation et validés par le dialogue contrôlé entre des collectifs de chercheurs internationalement reliés.

La simplicité apparente du propos sur la place de la psychologie sociale théorique est cependant plus que nécessaire. Il faut que les praticiens théorisent et que les chercheurs pratiquent afin que cette science soit clairement instituée et reconnue dans les organisations, les services publics et les milieux de l'action sociale, sans renier sa particularité expérimentale, ni sa vocation clinique. Dix chapitres illustrent cette finalité, en étant centrés, pour six d'entre eux, sur les *tensions et carences sociales* et, pour les quatre autres, sur *l'évaluation et les applications*. Le premier texte, *Préjugés et discrimination chez les enfants : la construction de l'exclusion sociale dans les relations interculturelles*, rédigé par Maria-Benedicta Monteiro, établit une synthèse actualisée des études sur la catégorisation sociale, appliquées aux relations entre immigrés et autochtones dans une perspective de psychologie du développement. Il est clair que le psychologue, tout en gardant une casquette scientifique, n'est pas « neutre » par rapport à de tels phénomènes, suivant ainsi les traces des fondateurs de la discipline. Le chapitre suivant, *Apports de la psychologie sociale à la compréhension de la violence*, formulé par Farzaneh Pahlavan, prolonge un tel angle de vue. Après avoir synthétisé les principales grilles, facteurs et formes de ces conduites, l'auteur reprend la distinction entre « agressivité » et « violence », le dernier terme étant une intensification et une institutionnalisation de la première forme avec une connotation de gratuité et de consistance des actes incriminés. L'exemple de la violence dans la famille et à l'école illustre ce propos à partir d'une analyse de type génétique et systémique. Complémentairement, Nicole Rasclé et Marilou Bruchon-Sweitzer se consacrent au *Stress au travail* en passant en revue les conceptions environnementalistes, personnologiques et interactionnistes et en approfondissant particulièrement l'impact de facteurs tels que le désir de contrôle ou l'écart entre la personne et l'environnement. Elles concluent sur un modèle transactionnel décrivant les modes d'appropriation cognitive ou émotionnelle des situations stressantes, axés sur la notion de *coping* et de soutien social. La section 4, *Harcèlement sexuel et harcèlement moral...*, articule une vision psychologique des abus au travail et une réflexion sociopolitique sur la notion de pouvoir dans les organisations. La première forme est définie en termes collectifs : la relation de statut entre les hommes, le plus souvent harceleurs, et les femmes, plus régulièrement sollicitées sur le plan de ce que Marguerite Sanchez-Mazas qualifie fort justement de « sexualité inappropriée ». La seconde renvoie plutôt à une persécution individualisante et psychiatrisante, induisant une nouvelle sorte d'exclusion fondée sur l'exigence de compétence dont la sémantique variable est utilisée à mauvais escient par les persécuteurs. Les deux conduites, très

Seca Jean-Marie, 2004, « Recension du livre de Pascal Pansu et Claude Louche (sous la direction de), 2004, *La psychologie appliquée à l'analyse des problèmes sociaux*, Paris, PUF, collection « Psychologie sociale », in *Bulletin de psychologie*, vol. 57(5), (septembre-octobre) n° 473, p. 564.

clairement disqualifiantes et pathogènes, sont l'objet d'une mobilisation croissante des acteurs syndicaux, juridiques et scientifiques en Europe. Gwénaelle Boscher et Alain Cerclé se proposent, quant à eux, de cerner les facteurs de l'alcoolisme en prêtant attention aux attentes (attentes et ces croyances) et aux (auto et hétéro)-prédictions de conduites chez les consommateurs. Des échelles d'attitudes spécifiquement axées sur ces dimensions semblent fortement efficaces lors de l'établissement de programmes de prévention. Martine Roques, dans la section 6, présente une approche psychosociale du chômage décrivant deux perspectives : la première privilégie l'individu et ses attitudes (attributions causales, effets pathologiques face à sa situation sans travail, etc.) ; la seconde, qualifiée de « décentrée », vise à penser le chômeur en interaction avec un environnement dans une articulation systémique « vie privée / projet / dispositifs d'insertion ». Les chômeurs mettraient en œuvre des systèmes d'activités variés et donc des modes de réactions structurés différents en fonction de leurs ressources, de leurs contraintes et de leurs modèles de vie. Il s'en suit que les dispositifs d'assistance et de réinsertion devraient être différenciés en fonction des représentations des assistés et de leurs aptitudes à agir sur les contraintes.

En seconde partie du livre, *Évaluations et applications*, Pascal Pansu et Jean-Léon Beauvois synthétisent, dans leur chapitre *Juger de la valeur sociale des personnes*, divers travaux sur l'activité d'évaluation dans la vie quotidienne et professionnelle. Ils montrent ainsi, sur la base de nombreuses expériences et enquêtes, que le fait d'émettre un avis (dans le sens d'attribuer une valeur) sur individu dans une relation de travail ou sur un ami (ou de s'auto-évaluer) implique des visées pragmatiques et une intentionnalité fonctionnelle spécifiques, socialement élaborées et intériorisées. Samuel Demarchi, Magali Ginet et Jacques Py apportent une contribution axée sur les techniques de recueil et d'évaluation des témoignages judiciaires (police, justice). Après avoir passé en revue diverses procédures (rappel des faits, entretien standard de police, avec un enfant, de type cognitif, parades d'identification et portraits-robots...), les auteurs examinent les différentes variables influençant le témoignage (suggestibilité, détection des discours mensongers) et les spécificités des témoins. Alain Somat et Marie-Annick Vazel continuent dans cette voie en proposant une section 9 sur l'identification par portrait-robot et ses possibles améliorations analysées de façon expérimentales. Enfin, Gabriel Moser, patron d'un laboratoire important travaillant sur le champ environnemental, termine l'ouvrage collectif en décrivant les enjeux, les domaines d'application et les grands types d'intervention ou d'ingénierie. L'ensemble du livre, ici synthétisé, défend la psychologie sociale par ses applications mais en s'étayant toujours très soigneusement sur la recherche fondamentale... On sait qu'il n'y a pas d'amour sans les fameuses preuves, points d'appui essentiels des amants. On pourrait dire la même chose de notre discipline : ses modes d'action et ses développements tangibles sont les meilleurs garants de sa vitalisation actuelle et future, de son existence académique, si possible à l'abri des passions, et de la reconnaissance du corps de professionnels inclus en son sein.

Jean-Marie Seca